

sans doute pouvait s'y tromper, puisque dans l'Inde même le compilateur du Bhâgavata a voulu accréditer cette confusion; mais il ne sera plus permis de la défendre, maintenant qu'on voit un commentateur indien aussi orthodoxe que Çrîdhara, consacrer son savoir, sa dialectique, et j'ajouterai sa foi, à distinguer nettement la théorie des cataclysmes d'avec la tradition du merveilleux déluge de Satyavrata. Cette distinction, qui fait de ce déluge un miracle, ne lui rend certainement pas à nos yeux son caractère véritable, mais elle lui enlève déjà sa couleur indienne. Du moment que le déluge de Satyavrata est reconnu inconciliable avec la théorie des Manvantaras ou des âges du monde; du moment que de l'aveu d'un Vichnûvite lui-même, c'est un miracle en dehors du système des cataclysmes réguliers, on se trouve naturellement conduit à cette double supposition, ou que la tradition du déluge est l'expression d'un ancien événement local, ou qu'elle est étrangère au fonds des idées indiennes, et par conséquent qu'elle appartient à une autre époque que celle où ces idées ont reçu la forme sous laquelle nous les connaissons aujourd'hui.

Mais si la tradition du déluge est indépendante de la théorie des cataclysmes, laquelle des deux est antérieure à l'autre, de la tradition ou de la théorie? Toutes les vraisemblances sont en faveur de la théorie des âges du monde, laquelle repose sur une notion commune au Brâhmanisme et au Bouddhisme. Cette notion, c'est que l'univers, comme les êtres individuels qui en forment l'ensemble, naît, se développe et périt pour renaître encore, par une succession non interrompue de créations et de destructions. A cette idée, qui, si je ne me trompe, est fort ancienne dans l'Inde, parce qu'elle est inspirée par le spectacle de la nature, s'en associe une autre qui n'est pas moins vieille en Asie, c'est celle de la dépravation graduelle du genre humain depuis qu'il a paru sur